

Le motif de la lumière et ses implications éthiques dans l'évangile selon Jean

**par Nicolas
FARELLY,**

*professeur associé
de Nouveau Testament
à la Faculté Libre
de Théologie
Évangélique
(Vaux-sur-Seine),
pasteur
de l'Église Baptiste
de Compiègne*

1. Introduction

L'évangile selon Jean propose-t-il une éthique spécifique ? A-t-il un message éthique ? Et si oui, lequel ? Ces questions animent depuis longtemps les exégètes johanniques car, de fait, le quatrième évangile diffère beaucoup des évangiles synoptiques sur ce point *aussi*. Alors qu'en Matthieu, par exemple, le Sermon sur la Montagne explicite l'éthique de Jésus sur de nombreux points (Mt 5–7 ; cf. Lc 6,17-49), nous ne trouvons pas de tels discours en Jean. Jean diffère également des Épîtres pauliniennes sur ce point, ne proposant aucune instruction à caractère éthique, ni aucune liste de vices ou de vertus (e.g., Ga 5,16-26). En Jean, les lecteurs chercheront donc en vain des injonctions à prendre soin de son prochain dans le besoin, des instructions sur l'éthique familiale, sexuelle ou conjugale...

Ainsi, et depuis fort longtemps, les exégètes ont eu tendance à penser que la contribution johannique à l'éthique néotestamentaire était des moindres, voire qu'elle était carrément inexistante¹. Dans cette optique, John Meier a écrit :

À part l'amour, qui doit imiter celui de Jésus pour les siens, l'évangile selon Jean est essentiellement amoral. [...] Tout se résume à l'imitation de l'amour de Jésus pour ses disciples,

¹ Wayne A. Meeks, « The Ethics of the Fourth Evangelist », in R. Alan Culpepper and C. Clifton Black, sous dir., *Exploring the Gospel of John: In Honor of D. Moody Smith*, Louisville, John Knox, 1996, p. 320.

mais les actes concrets et spécifiques qui devraient découler de cet amour sont largement passés sous silence².

À première vue, il est en effet difficile de lui donner tort. S'il y a effectivement quelques impératifs d'ordre éthique dans l'évangile de Jean (les impératifs d'aimer, mais aussi de croire et de suivre – cf. 15,12; 20,27; 21,22), chacun d'eux étant nécessairement empreint d'une éthique particulière et réfléchie³, il est vrai que cette éthique n'est jamais véritablement détaillée. Tout au plus est-elle illustrée, comme c'est par exemple le cas dans la péricope du lavement des pieds en Jn 13,1-20⁴. Ce manque d'explicitation et de détails est également remarquable quand, par exemple, Jésus prie que ses disciples soient « gardés du Mauvais » en 17,15. Jésus savait la réalité du mal, il savait la présence du « prince de ce monde », mais il n'offre pas ici de listes de péchés à combattre, à éviter ou à éliminer dans la vie des croyants. Certains péchés comme le mensonge ou le meurtre sont bien mentionnés en Jn 8, mais globalement, et pour l'exprimer de façon quelque peu lapidaire, en Jean le péché est une condition spirituelle avant d'être un acte ou un comportement⁵.

Donc, et comme l'ont justement remarqué deux ouvrages récents⁶, l'éthique johannique est une éthique essentiellement impli-

² John O. Meier, « Love in Q and John: Love of Enemies, Love of One Another », *Mid-Stream* 40 (2001), pp. 47-48 (notre traduction).

³ Voir les contributions suivantes dans cet ouvrage récent sur l'éthique johannique : Sherri Brown, « Believing in the Gospel of John: The Ethical Imperatives to Becoming Children of God », in *Johannine Ethics: The Moral World of the Gospel and Epistles of John*, sous dir. Sherri Brown et Christopher W. Skinner, Minneapolis, MN, Fortress Press, 2017, pp. 3-24 ; Christopher W. Skinner, « Love One Another: The Johannine Love Command in the Farewell Discourse », *ibid.*, pp. 25-42 ; Raymond F. Collins, « 'Follow me' : A Life-Giving Ethical Imperative », *ibid.*, pp. 43-62.

⁴ En tant que *bios* de Jésus, cet évangile présente Jésus comme un modèle à imiter (Burridge). Imiter Jésus est *induit* dans le genre même de ce récit sur Jésus, même si parfois cet impératif est aussi explicité, comme quand, juste après avoir lavé les pieds de ses disciples, Jésus déclare : « Car je vous ai donné l'exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi j'ai fait pour vous » (Jn 13,15).

⁵ Raymond E. Brown, *The Gospel according to John (I-XII): Introduction, Translation and Notes*, AB 29, New York, Doubleday, 1966, p. 56. Pour indication, le singulier *hamartia* apparaît 13 fois, en 1,29 ; 8.21.24 [2x].46 ; 9,41 [2x] ; 15,22 [2x].24 ; 16,8.9 ; 19,11, alors que le pluriel *hamartiai* n'apparaît que 4 fois, en 8,24 [2x] ; 9,34 ; 20,23.

⁶ Voir Jan G. van der Watt et Ruben Zimmermann, sous dir., *Rethinking the Ethics of John: Implicit Ethics in the Johannine Writings*, WUNT 291, Tübingen, Mohr Siebeck, 2012 ; Brown et Skinner, *op. cit.*

cite, induite. L'évangile selon Jean est clairement empreint d'une éthique qui lui est propre, mais celle-ci est une éthique présupposée qui demeure essentiellement « non dite ». Ceci ne devrait d'ailleurs pas surprendre les exégètes du Nouveau Testament, car, comme l'exprimait Richard Hays dans *The Moral Vision of the New Testament*, l'instruction morale du Nouveau Testament est communiquée non seulement en *didaché*, mais aussi

[...] dans les récits, les structures sociales ou les pratiques qui façonnent l'*éthos* communautaire. Un texte comme l'évangile selon Jean, par exemple, a peut-être peu d'enseignements éthiques spécifiques, mais son récit d'un « homme descendu du ciel » [...] comporte de nombreuses implications éthiques pour la communauté qui accepte son message et se trouve rejetée par le monde⁷.

2. Les ténèbres, la lumière et le symbolisme en Jean

Dans la présente étude, l'éthique johannique sera examinée sous l'angle des symboles des ténèbres et de la lumière. D'autres symboles johanniques auraient certes pu être choisis à cette fin (e.g., l'eau, la faim ou la soif, les noces, le vin...), mais étant donné que les ténèbres et la lumière évoquent naturellement des dimensions éthiques, il nous a semblé que l'éthique implicite johannique serait facilement décelable dans l'utilisation qu'en fait ce récit. Nous espérons, de plus, que nos observations pourront servir de base de réflexion pour l'étude d'autres symboles.

La lumière et les ténèbres sont deux caractéristiques fondamentales du monde dans lequel nous vivons et de l'existence humaine en particulier. Ce sont des symboles dits archétypaux (ou archétypiques)⁸. Des symboles universels, donc, qui parlent à tout un chacun, qui font partie de toute expérience humaine. Par exemple, tous les humains vivent au rythme du jour (de la lumière) et de la nuit (des ténèbres). Cela fait partie de leur expérience commune. Et le fait même de prononcer ces mots, « lumière » ou « ténèbres », évoque chez eux toute une série d'associations cognitives et affectives parfois

⁷ Richard B. Hays, *The Moral Vision of the New Testament: A Contemporary Introduction to New Testament Ethics*, San Francisco, HarperSanFrancisco, 1996, p. 4 (notre traduction).

⁸ Philip E. Wheelwright, *Metaphor and Reality*, Bloomington, Indiana University Press, 1962, p. 111.

contradictaires⁹. De fait, la lumière apparaît doucement à la levée du jour, mais parfois le soleil nous éblouit désagréablement, voire violemment. De même, s'il éclaire salutairement notre chemin pendant le jour, il nous expose aussi, parfois dangereusement, à la vue de chacun. La nuit, elle, peut évoquer le sommeil réparateur, mais aussi la terreur de l'inconnu, le péril de l'invisible et de la mort.

La symbolique de la lumière et des ténèbres ne peut donc laisser indifférent, et cette « polarité » ténèbres/lumière est très présente dans l'évangile de Jean. Le terme *phos* (lumière) apparaît 23 fois (1,4.5.7.8 [x2].9; 3,19 [x2].20 [x2].21; 5,35; 8,12 [x2]; 9,5; 11,9.10; 12,35 [x2].36 [x3].46), seulement dans la première partie du récit. Et, pour bien indiquer que nous sommes bien face à une polarité et un dualisme symétrique, une sorte de « ying et de yang johannique », on peut remarquer que la lumière est mentionnée bien plus souvent que les ténèbres (23 fois, contre 8 fois pour les ténèbres)¹⁰.

Mais quelles sont les intentions rhétoriques de Jean à travers l'utilisation de cette symbolique ? Comment, et dans quel(s) but(s) l'utilise-t-il ? Clairement, Jean connecte la « lumière » à Dieu, la vie et la connaissance (e.g., 1,5.6-9; 8,12; 9,1-45; 17,3), alors qu'il connecte les « ténèbres » à ses opposés, le mal, la mort et l'incrédulité (e.g., 1,5; 3,19-21; 13,30). Comme nous le verrons, tout cela n'est pas sans lien avec l'arrière-plan juif, vétérotestamentaire et intertestamentaire, de Jean et de ses premiers lecteurs. Tout au long de ce parcours johannique à la découverte de cette symbolique des ténèbres et de la lumière, nous allons tenter de montrer comment Jean rebondit sur cet arrière-plan pour le dépasser.

3. Le Prologue : la lumière dépasse la Loi

À l'époque de Jésus, les Juifs croyaient que l'humanité vivait globalement dans les ténèbres. En 2 *Baruch* 17–18 se trouve par exemple la comparaison entre Adam et Moïse. Adam a vécu fort longtemps mais, par sa faute, a abrégé les années de ceux qui sont nés de lui. Moïse, lui, vécut moins longtemps, mais, dit le texte :

⁹Craig R. Koester, *Symbolism in the Fourth Gospel: Meaning, Mystery, Community*, 2nd ed., Minneapolis, MN, Fortress Press, 2003, p. 141.

¹⁰Étienne Trocmé, « Light and Darkness in the Fourth Gospel », *Didaskalia* 6/2 (1995), p. 6 : « Étant donné que la lumière est utilisée symboliquement presque partout, ceci suggère que la pensée de Paul n'est pas aussi dualiste que cela a parfois été dit » (notre traduction). Sur les « dualismes » johanniques, voir en particulier Richard Bauckham, *Gospel of Glory: Major Themes in Johannine Theology*, Grand Rapids, Baker Academic, 2015, pp. 109-130 (chapitre intitulé « Dualisms »).

Parce qu'il s'est soumis à son Créateur, [il] a apporté la Loi à la race de Jacob, il a allumé le flambeau pour la nation d'Israël. [...] Celui qui a allumé a pris de la lumière, mais bien rares sont ceux qui l'ont imité. Nombreux sont, au contraire, parmi ceux qu'il a éclairés, ceux qui ont pris des ténèbres d'Adam et ne se sont pas réjouis de la lumière du flambeau » (2 Baruch 17.4b–18.2).

On le voit bien ici, et on le sait par ailleurs : la Torah était une lampe pour les Juifs, une lumière pour leur chemin¹¹. Elle était non seulement « source de lumière » (T. Levi 14,4 ; 2 Bar 54,3-14 ; Bar 4,12), mais plus encore, elle était *elle-même* « lumière » (Ps 119,105 ; Pr 6,23) et « vie » (Ps 119,93 ; Pr 4,4.13). Dans des textes du premier siècle, nous découvrons même la Torah comme « éternelle », éclairant de sa lumière impérissable ceux qui sont assis dans les ténèbres (2 Bar 59,2). Moïse avait allumé le flambeau de la Loi pour repousser les ténèbres du péché et de la mort, ces ténèbres qui étaient entrés dans le monde avec Adam.

De même, si la Torah était identifiée à la lumière, prophètes, prêtres et enseignants pouvaient aussi être considérés à l'époque, et dans les textes, comme des « lampes », car ils éclairaient les gens par leur savoir¹². C'est le cas de Jean-Baptiste, d'ailleurs, en Jn 5,35, où Jésus déclare à son propos : « Celui-là était la lampe qui brûle et qui brille, et vous avez bien voulu vous réjouir un moment de sa lumière ».

Il n'est donc pas surprenant que le Prologue du quatrième évangile fasse écho d'une telle compréhension et de telles caractéristiques de la lumière. Pourtant, la grande différence et le grand dépassement du Prologue johannique sont qu'il applique maintenant celles-ci au *Logos*, c'est-à-dire à Jésus lui-même.

En effet, tout au long des 18 versets du Prologue, une comparaison forte est établie entre le *Logos* et d'autres sources de lumière. Si Jean était effectivement une lampe rendant témoignage à la lumière, le *Logos* est lui « la véritable lumière, celle qui éclaire tout humain » (1,9)¹³. Plus encore, le *Logos* dépasse, éclipçant même la Torah, si

¹¹ Voir le *Testament de Lévi* 14,4 ; 2 Baruch 54,13-14 ; Bar 4,1-2 ; Sir 24,23 ou Exode Rabbah 33,3.

¹² Voir Koester, *op. cit.*, p. 147, n. 20-21.

¹³ Ici, « véritable » n'indique pas que la lumière de Jean était « fausse » ou « trompeuse », mais bien que la lumière qu'est le *Logos* est d'un autre ordre : « La Parole est la lumière véritable, la source d'illumination authentique dont la portée est universelle, illuminant toute personne » (Andrew T. Lincoln, *The Gospel according to Saint John*, BNTC 4, Londres/New York, Continuum, 2005, p. 101 ; cf. aussi

bien que la conclusion du Prologue est sans appel : « Dieu nous a donné la loi par Moïse ; mais le don de la vérité est venu par Jésus-Christ » (1,17). Sans dénigrer la Torah¹⁴, bien sûr, le message que veut faire passer le Prologue est tout de même que la lumière qu'est le *Logos* incarné en Jésus-Christ surpasse largement la lumière de la Torah. Ainsi, Jésus manifeste la puissance et la présence de Dieu, sa « gloire »¹⁵, mais une gloire plus grande que celle de la Torah, « une gloire de Fils unique issu du Père » (1,14). Pareillement, si la Torah était source de vie, Jésus, la lumière est lui-même la vie de Dieu, la vie éternelle offerte aux humains (1,4.12-13). Enfin, même si de façon plus implicite, Jésus la lumière est l'enseignant, la révélation parfaite, plus lumineuse encore que la Torah. Il est celui qui a fait connaître le Père (1,18) et celui qui enseigne comment marcher dans la lumière (1,9), alors que ce rôle était précédemment attribué à la Torah. L'illumination qui permet de marcher selon la volonté de Dieu ne vient pas de l'instruction de la Torah, mais de Jésus, de la lumière véritable.

Dès le Prologue, l'enjeu est d'ailleurs de taille, car en face, il y a les ténèbres, les adversaires de la lumière. La lumière brille et les ténèbres menacent de s'en saisir pour l'arrêter (*katalambanein*). Les ténèbres, ce sont ces puissances qui s'opposent à Dieu : le péché et le mal, la rébellion envers Dieu, l'hostilité envers Jésus. Alors que la lumière manifeste la vie, les ténèbres, elles, connotent et gardent dans la mort. Elles sont la sphère de l'ignorance et de l'incrédulité. Ne pas connaître Jésus, ne pas recevoir sa lumière, c'est ne pas avoir la lumière de la vie, c'est demeurer dans les ténèbres de la mort.

Le lecteur se rend compte de l'immense fécondité de cette symbolique, d'autant que le Prologue de l'évangile de Jean est plus qu'une introduction au récit qui s'en suit : c'est un vrai résumé de l'ensemble. Dans ces 18 versets sont déjà évoqués non seulement les enjeux mais aussi les résultats de la mission du *Logos*¹⁶. La Parole, la lumière

Craig S. Keener, *The Gospel of John: A Commentary*, vol. 1, Grand Rapids, MI, Eerdmans, 2003, p. 393).

¹⁴ Plus tard en Jn 5,46-47, Jésus dira à ses interlocuteurs : « En effet, si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car lui, c'est à mon sujet qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles ? ».

¹⁵ Selon Carson, « Dans la LXX, le mot *doxa* rend généralement le mot hébreu *kavôd*, utilisé à propos de la manifestation visible de la révélation de Dieu par une théophanie (Ex 33,22 ; Dt 5,24) [...] ». Voir Donald A. Carson, *Évangile selon Jean : Commentaire*, trad. Antoine Doriath et Christophe Paya, Charols, Excelsis, 2011, p. 143. Bien d'autres remarquent que ce terme invite la comparaison avec le concept de *shekinah*, présent surtout dans la littérature rabbinique, et fonctionnant comme une périphrase pour Dieu et indiquant sa proximité (cf. Keener, *op. cit.*, p. 410).

¹⁶ Voir, e.g., Nicolas Farelly, *Lire l'Évangile selon Jean : En route pour la mission*, Charols, Excelsis, 2017, p. 11.

véritable qui éclaire tous les humains, est venue dans le monde, « mais le monde ne l'a pas reconnue » (1,10). Globalement, le monde a préféré demeurer dans ses ténèbres. Ce conflit n'est certes qu'effleuré dans le Prologue, mais il sera largement mis en récit dans ce qui suit.

4. Jean 3: la lumière dévoile

L'explication pour le refus et le rejet de la lumière par le monde est donnée deux chapitres plus loin, lors de l'entretien entre Nicodème et Jésus dans la pénombre de la nuit (Jn 3,2). Là, la thématique de la lumière et des ténèbres est reprise et alimentée, permettant aux lecteurs de comprendre pourquoi la lumière est rejetée par les humains. Certaines implications éthiques de cette symbolique sont évidentes dans cette péripécie, en particulier en Jn 3,17-21 :

¹⁷Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. ¹⁸Celui qui croit au Fils n'est pas jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au Fils unique de Dieu. ¹⁹Voici comment le jugement se manifeste: la lumière est venue dans le monde, mais les êtres humains ont préféré l'obscurité à la lumière, parce qu'ils font ce qui est mal. ²⁰Celui qui fait le mal déteste la lumière et s'en écarte, car il a peur que ses mauvaises actions soient dévoilées. ²¹Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifeste que ses actions sont accomplies en Dieu.

Ainsi, comme le Prologue l'avait déjà annoncé, Jésus est la lumière, mais tous ceux qui rencontrent Jésus ne sont pas nécessairement « éclairés ». Tous ne croient pas en lui, tous ne reçoivent pas sa lumière, tous n'acceptent pas d'être illuminés par elle. Tous ne reçoivent donc pas la vie. C'est que la lumière expose: elle vient fouiller, sonder les humains. C'est justement pour cela que beaucoup la détestent et s'en écartent: ils ont peur que leurs mauvaises actions soient dévoilées.

Comme on pouvait s'y attendre, la symbolique des ténèbres et de la lumière est éminemment éthique. La lumière illumine, elle expose, et ainsi fait peur à ceux qui ont des choses à se reprocher. Ceux-là préfèrent garder leurs mauvaises actions dans le noir, à l'abri des regards et du jugement. Or, face à la lumière qu'est Jésus, c'est impossible! Devant lui, il n'y a plus d'ombre, tout est exposé, illuminé. Face à lui, à l'écoute de son enseignement, le caractère profond de chaque personne est révélé. Bien sûr, Jésus éclaire et illumine pour sauver et

non pas pour juger, accuser ou condamner (3,17). Mais pour les pécheurs qui viennent à son contact, il n'y a que deux solutions, aucune neutralité n'est possible : ils peuvent soit accepter cette lumière, recevoir la vie, et se laisser éclairer encore et encore, soit avoir peur et s'enfuir...

Une fois de plus, l'arrière-plan hébraïque de ces notions est évident. En effet, dans les Écritures juives, l'idée que les méchants trouvaient refuge dans les ténèbres était courante. En Job par exemple, nous lisons que ceux qui sont rebelles à la lumière « ne reconnaissent pas les voies [de Dieu], ils ne restent pas dans ses sentiers ». Et plus loin, « pour eux tous, le matin c'est une ombre de mort : ils ne reconnaissent pas la lumière » (Job 24,13.17).

Dans le contexte de Jean 3, ces propos viennent interroger le personnage de Nicodème. Si les rebelles, les pécheurs, préfèrent la pénombre parce qu'ils ont peur que leurs mauvaises actions soient dévoilées, que penser de ce personnage ? Lui le pharisien, lui dont on pourrait présumer qu'il vivait selon les critères de la Torah, pourquoi vient-il à Jésus de nuit ? Alors que la Torah était la lumière que Dieu avait donnée au monde, pour que le bien et le mal soient mesurés selon ses critères, et pour que ceux qui lui obéissent trouvent la vie, Nicodème aurait-il des actions à cacher ? Ne marchait-il pas vraiment sur le chemin éclairé par la lampe de la Loi ? Le texte, implicitement, pose simplement la question.

Ce qui est certain, par contre, c'est que face à la lumière qu'est Jésus, Nicodème est présenté comme demeurant dans les ténèbres de l'incrédulité, du péché. Il est en cela, à ce stade du récit, un représentant du monde rebelle vis-à-vis de Dieu¹⁷. Or ceci, Jésus le lui révèle, même dans la nuit ! Ce faisant, ce texte rappelle au lecteur ce que le Prologue avait déjà évoqué : dorénavant, le nouveau et le seul critère qui vaille, c'est Jésus. Maintenant que la lumière est venue dans le monde, Jésus – et non la Torah – offre la vie qui vient d'en haut. De même, c'est Jésus – et non la Torah – qui définit ce qu'est une vie « morale » et juste. Jésus, la lumière, éclaire bien mieux et bien plus, que la Torah. Il est la lumière véritable, une lampe bien plus puissante et fiable pour les humains.

¹⁷Nicolas Farely, «An Unexpected Ally: Nicodemus' Role Within the Plot of the Fourth Gospel», *Trinity Journal* 34 (2013), pp. 37-38. Dans cet article, nous argumentons que Nicodème ne demeure pas dans cette pénombre, mais qu'il vient progressivement à la lumière.

5. Jean 8,12: Jésus la lumière du monde

Cette vérité devient plus nette encore lorsque le contraste ténèbres/lumière est à nouveau mentionné dans le récit du quatrième évangile. En Jn 8,12, Jésus déclare un de ses fameux « je suis », suivi d'un prédicat :

¹²Jésus leur adressa de nouveau la parole : « Moi je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans l'obscurité, mais il aura la lumière de la vie ».

Quel est le sens de ces paroles ? Il faut se souvenir qu'à ce moment-là du récit, Jésus est à Jérusalem pendant une période particulière puisque c'est *soukkot*, la fête des tabernacles. Ainsi, on se doute que ses propos vont résonner tout particulièrement à cette occasion, comme une nouvelle déclaration de la supériorité, du dépassement de la Loi par Jésus. Jésus *est* la lumière, si bien que la lumière de la Torah est bien fade à côté de lui.

Zacharie 14,7 est essentiel pour comprendre le sens de *soukkot* à l'époque de Jésus. Là, nous lisons qu'un jour vient et que : « Ce sera un jour unique, connu du Seigneur ; il ne sera ni jour ni nuit, mais vers le soir la lumière paraîtra ». Lors de ces temps messianiques, il ferait jour continuellement car Dieu régnerait de nouveau à Sion. Pendant de la fête, on anticipait ce jour. Il y avait notamment une cérémonie lors de laquelle on installait de très imposants chandeliers en or (des candélabres) dans le Temple, plus précisément dans la cour des femmes¹⁸. Quatre coupes surmontaient chacun des quatre chandeliers, et pendant la nuit, on les allumait. Des enfants montaient régulièrement à l'échelle pour déverser de l'huile dans les coupes et ainsi alimenter le feu. Et autour, on dansait et on chantait des louanges à Dieu. Et toujours, toute la nuit, une lumière intense se reflétait sur les murs en pierres blanches du temple et sur la porte en bronze au bout de la cour. Comme le dit la *Mishnah* : « Il n'y avait pas dans Jérusalem de cour [d'habitation] qui ne fût éclairée par les lumières de la maison du puitsage » (*m. Sukk* 5.2-4)¹⁹.

La lumière représentait alors la lumière qu'est Dieu lui-même. C'est sa présence que les pèlerins venaient rechercher lors de cette fête. D'ailleurs, le mot hébreu pour « tente », *soukkot*, était aussi le

¹⁸ Cf. Joseph Ag. Ap. 2,118 ; *m. Sukkah* 5,3-4 ; *b. Sukkat* 52b-53a.

¹⁹ Sur *Soukkot*, et plus généralement sur les fêtes juives en Jean, voir Gerry Wheaton, *The Role of Jewish Feasts in John's Gospel*, SNTS Monograph Series 162, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, pp. 127-58 ; Gale A. Yee, *Jewish Feasts and the Gospel of John*, Eugene, OR, 2007, pp. 70-82.

lieu où les Israélites avaient campé juste après être sortis d'Égypte (ils sont sortis d'Égypte et ont campé à Soukkot en Ex 12,37). On se souvient que c'est à partir de ce moment-là que Dieu a commencé à les accompagner en les guidant par une colonne de nuée pendant le jour, et par une colonne de feu pendant la nuit (Ex 13,20-22 ; cf. Ps 78,14 ; 105,39 ; Ne 9,12.19). C'est en souvenir de cela que la symbolique de la lumière était très présente pendant cette fête. Lors de *Soukkot*, donc, on se souvenait que Dieu était le guide de jour comme de nuit, et on anticipait le jour où il serait éternellement présent avec son peuple. Ainsi, pendant la fête, Jésus déclare ni plus ni moins que ce jour est arrivé. Jésus, la lumière, est la présence divine continue avec son peuple.

Mais ce n'est pas tout, car en Jean 8,12, Jésus ajoute : «Celui qui me suit ne marchera pas dans l'obscurité, mais il aura la lumière de la vie». Et ce faisant, que dit-il ? «Marcher» est une métaphore bien connue du judaïsme pour parler de comportement, de conduite (d'éthique, donc). La manière dont une personne «marche» est soit bonne, soit mauvaise. On peut dès lors marcher dans l'obscurité (se comporter de façon pécheresse), comme on peut marcher dans la lumière (se comporter selon la volonté de Dieu). Les manuscrits de la mer Morte, par exemple, font usage de cette expression. Là, ceux qui marchent dans les ténèbres sont ceux qui sont plein d'avarice, de paresse dans la poursuite de la justice, de méchanceté, de fausseté, de fierté, de déshonnêteté, de cruauté, etc. Dans la règle de la communauté, il est dit que les enfants de mensonge – ceux qui n'appartiennent pas à la communauté – «marchent sur les chemins de ténèbres», qui sont des chemins de péchés, d'actions mauvaises qui les conduisent hors de la communauté (IQS 3,13-21 ; 4,11, cf. Pr 4,17-18).

«Marcher», dans le judaïsme, impliquait donc bien un comportement éthique. Or, pour les Juifs, il ne faisait aucun doute que c'était la Torah qui permettait de distinguer le bien du mal, la justice de la méchanceté, l'obéissance de la désobéissance. La Torah était cette lampe pour leurs pieds (Ps 119,105), qui leur permettait de ne pas marcher dans les ténèbres. Ainsi, quand, en Jean 8, Jésus déclare «Moi je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans l'obscurité, mais il aura la lumière de la vie», il reconfigure la relation entre péché et Loi de Moïse, et ce, sur plusieurs plans²⁰.

Comme évoqué ci-dessus, pour Jean, demeurer dans les ténèbres signifie persister dans l'incrédulité pour rester dans la sphère du péché, du rejet de Jésus. C'est précisément là – *pas en dehors de la*

Loi mais en dehors de la foi – que Jean place la racine de tous les péchés. Dans cet évangile, ceux qui marchent dans les ténèbres mourront dans leurs péchés : ils ne pourront pas aller où Jésus va (à Dieu) à moins qu'ils ne placent leur foi en lui et ne passent ainsi des ténèbres de l'incrédulité à la foi en Jésus. Plus loin en Jn 8,21-24, Jésus déclare justement :

« Je vais partir ; vous me chercherez et vous mourrez dans votre péché. Vous ne pouvez pas aller là où je vais ». ²²Les Juifs se demandaient : « Va-t-il se suicider, puisqu'il dit : « Vous ne pouvez pas aller là où je vais » ? » ²³Jésus leur répondit : « Vous, vous êtes d'en bas, moi je suis d'en haut. Vous appartenez à ce monde, moi je n'appartiens pas à ce monde. ²⁴C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. Car si vous ne croyez pas que 'moi, je suis', vous mourrez dans vos péchés ».

Donc, en Jean, marcher dans l'obscurité/les ténèbres ne signifie pas simplement « marcher sans la lumière la Loi mosaïque ». Bien plus, c'est demeurer dans l'incrédulité, dans la condamnation et la mort. Et inversement, marcher dans la lumière ne signifie pas « obéir à la Loi », mais *croire*, et ainsi recevoir « la lumière de la vie ». Pour le dire autrement : « marcher » en Jean 8,12, n'induit pas un comportement éthique – bon ou mauvais – mais la foi ou l'incrédulité.

Cette perspective bouleverse tout, parce que dès lors, Jésus la lumière transforme non seulement le regard de ses disciples sur la Loi mosaïque, mais aussi sur que signifie « obéir », « faire la volonté de Dieu », avoir un comportement « bon » ou « mauvais ». Non que Jésus rejette la Torah, non qu'il la contredise, mais Jésus démontre que la Loi n'est plus l'étalon ni la source d'un comportement éthique. Cette source, c'est lui maintenant : la lumière véritable, la lumière du monde. Conséquemment, une conduite pieuse et obéissance, toute compatible qu'elle puisse être avec la Torah, n'en demeure pas moins pour ses disciples une conduite qui trouvera sa source en Jésus. Pour Jean, obéir, c'est essentiellement suivre Jésus. Obéir, c'est essentiellement croire en lui. Tout découle de cette relation à Jésus : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements », dira-t-il plus tard (Jn 14,15).

Jean, encore une fois, n'explicite que très peu ce que cela signifie dans le concret de la vie des disciples, dans le concret de leur « marche », de leur conduite, mais il est clair que pour lui, tout est reconfiguré en Jésus. C'est Jésus qui est la lumière véritable, la source de la vie et la source d'une conduite juste et bonne. Tout à la fin de la première partie de l'évangile, Jésus reprendra ces idées en déclarant :

« Moi, la lumière, je suis venu dans le monde pour que quiconque met sa foi en moi ne demeure pas dans les ténèbres » (Jn 12,47).

6. Jean 9,5; 11,9-10; 12,27-50: l'imminence du départ

Mais entre-temps, Jésus va à trois reprises utiliser la symbolique de la lumière d'une tout autre manière. En effet, à partir de Jean 9, une transition s'opère dans sa façon d'user de cette image, puisque les personnages du récit sont confrontés à l'imminence du départ de Jésus vers le Père. Dans ces textes, Jésus évoque sa mort, et avec sa mort, l'obscurité qui vient. Cette transition est à première lecture plutôt déroutante. Jésus donnerait-il à penser que la lumière qu'il est n'est en fait pas éternelle, mais transitoire²¹ ? Ne se contredit-il pas, lui la lumière du monde qui est présence continue de Dieu avec son peuple ?

Jn 9,4-5 est le premier texte évoquant une telle transition dans la façon d'exploiter cette symbolique. Là, juste avant de guérir l'aveuglé-né, Jésus déclare :

⁴pendant qu'il fait jour, nous devons accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé. La nuit s'approche, où personne ne peut travailler. ⁵Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

Jésus répète donc qu'il est « la lumière du monde », mais que cette lumière ne sera bientôt plus dans le monde, puisqu'il fera nuit. Jésus travaille de jour, mais comme la nuit approche, lui-même ne pourra plus travailler.

Que veut dire Jésus par-là ? À raison, Koester propose que Jésus soit tout simplement en train d'expliquer qu'il a reçu une période de temps définie pendant laquelle il doit œuvrer dans le monde²². Cette période, ce « jour », est le temps de son ministère terrestre, avant la « nuit » de sa mort. On trouve donc bien là une tout autre manière d'exploiter la symbolique.

Mais il est utile de s'attarder sur le « nous » dans cette déclaration de Jésus : « *Nous* devons accomplir les œuvres de celui qui m'a envoyé ». Si cela peut faire débat, il nous semble qu'à l'image des « nous » communautaires de Jn 1,14 ou 21,24, les croyants sont ici inclus dans la phrase. En effet...

²¹ Trocmé, *op. cit.*, p. 6.

²² Koester, *op. cit.*, p. 162.

«Comme Jésus, ils ont une période de temps limitée pendant laquelle ils doivent accomplir les œuvres que Dieu leur a données. Plus tôt, cet évangile affirmait que ceux qui croient ont ‘la vie’, mais ce texte avertit que ceux qui ont reçu la lumière ne sont pas exempts du tombeau –tout comme Jésus n’en fut pas exempt»²³.

Il y a donc comme un rappel, voire un avertissement ici. Pour paraphraser, on pourrait faire dire à Jésus : «Travaillez, vous qui avez reçu la lumière. Œuvrez avant de mourir, accomplissez fidèlement les œuvres de votre Père. Comme mon ministère terrestre n’est pas illimité, le vôtre non plus ! ».

Le deuxième texte dans lequel l’imminence de la croix est évoquée se trouve en Jn 11,9-10 :

⁹Jésus leur dit : « Il y a douze heures dans le jour, n’est-ce pas ? Si quelqu’un marche pendant le jour, il ne trébuche pas, parce qu’il voit la lumière de ce monde. ¹⁰Mais si quelqu’un marche pendant la nuit, il trébuche, parce que la lumière n’est pas en lui. »

Ces paroles interviennent alors que les disciples s’inquiétaient du sort de Jésus. En effet, Jésus venait d’échapper à une tentative de lapidation (Jn 10,30-31), mais il était prêt à retourner en Judée au chevet de son ami Lazare. Pour rassurer ses disciples, il affirme à nouveau que le temps imparti pour son ministère terrestre est limité. Cette mention d’une urgence sert donc premièrement à légitimer le secours qu’il désire apporter à son ami Lazare. Mais plus encore, celle-ci rappelle implicitement que son heure n’est pas encore venue, et que les humains ne peuvent donc rien contre lui. Il n’y a certes que douze heures dans le jour, mais l’heure de sa mort n’est pas encore là. Ainsi, les disciples n’ont pas à s’inquiéter : tant que Jésus agit dans le temps imparti pour son œuvre, il ne trébuchera pas²⁴.

²³ Koester, *op. cit.*, p. 162 (notre traduction). Voir aussi, e.g., J. Louis Martyn, *History and Theology in the Fourth Gospel*, Nashville, Abingdon, 1968, p. 28 ; Keener, *op. cit.*, p. 779 : « Que Jésus parle des ‘accomplisseurs’ des œuvres de Dieu au pluriel (9,4) pourrait inclure le Père accomplissant ces œuvres avec lui (14,10), mais il est plus probable que ce soit une invitation aux disciples (14,12), et donc au lectorat de Jean, afin qu’ils partagent la continuité de la mission que le Père a donnée à Jésus » (notre traduction).

²⁴ Jean Zumstein, *L’évangile selon Jean (1–12)*, vol. 1, CNTIV4a, Genève, Labor et Fides, 2014, p. 369.

Mais la métaphore se complexifie néanmoins, car l'utilisation de «quelqu'un» (*tis*) en 9b et 10a, vient généraliser un propos, tout en visant spécifiquement les disciples/croyants, qui doivent entendre ces paroles pour eux-mêmes et se les appliquer²⁵. Bien sûr, pour le croyant aussi, sur un plan purement matériel, marcher pendant le jour protège de la chute, alors que de marcher dans les ténèbres y rend prompt. Mais la double mention, par Jésus, de «la lumière de ce monde» (v. 9b) et de «la lumière n'est pas en lui» (v. 10), pointe vers une réalité spirituelle. En ce qui concerne les croyants, l'assurance ne vient pas d'une quelconque connaissance de la longueur du jour de travail ou de marche, mais de Jésus qui est «la lumière de ce monde» et qui leur donne la vie²⁶. Pour eux, ne pas trébucher, c'est donc rester attachés à Jésus. Par la foi, ils doivent marcher dans le «jour». C'est ainsi qu'ils ne chuteront pas dans la mission qui leur est donnée²⁷.

Jean est un habitué de ce genre de jeux de mots : alors que «jour» se référait initialement à une durée (celle du ministère terrestre, v. 9a), il se réfère maintenant (v. 10) à la personne de Jésus ! Pour les disciples, marcher pendant le jour signifie être en relation avec Jésus, par la foi. Inversement, trébucher n'est pas un danger physique, mais le danger de la perte de la foi qui les séparerait de la source de la vie et les plongerait dans l'obscurité du péché, de la condamnation et de la mort.

Finalement, le dernier passage où le motif de la lumière et de l'obscurité est utilisé de la sorte se trouve en Jn 12,35-36 :

³⁵«Jésus ajouta : 'La lumière est encore parmi vous pour encore un peu de temps. Marchez tant que vous avez la lumière, pour que l'obscurité ne vous arrête pas, car une personne qui marche dans l'obscurité ne sait pas où elle va. ³⁶Croyez donc en la lumière tant que vous l'avez, afin que vous deveniez des êtres [des fils] de lumière'».

²⁵Lincoln, *op. cit.*, p. 320 : «C'est une tentative de la part de Jésus de changer la préoccupation des disciples concernant la question de sa mort, à une préoccupation bien plus importante, celle de la chute» (notre traduction).

²⁶Brown, *op. cit.*, p. 423, propose que Jésus fait ici écho à d'anciennes perspectives scientifiques, selon lesquelles la lumière résidait dans les yeux (c'est aussi une possible interprétation de Mt 6.22-23).

²⁷Nous avons argumenté par ailleurs qu'en Jean, les incompréhensions ou malentendus des disciples (comme ici en 11,8.12) servent précisément les intentions rhétoriques de l'auteur, qui désire qu'en s'identifiant aux disciples, les lecteurs croyants soient eux-mêmes fortifiés dans leur foi pour continuer la mission de Jésus dans leur monde. Voir Nicolas Fareilly, *The Disciples in the Fourth Gospel: A Narrative Analysis of their Faith and Understanding*, WUNT 2, 290, Tübingen, Mohr Siebeck, 2010, pp. 176-195.

Nouvel avertissement, donc : la mort de Jésus approche, et la lumière ne sera là que pour quelques temps encore. Bien évidemment, cet avertissement, qui est destiné à la foule (v. 34) n'est destiné qu'à ceux qui ne croient pas encore, car Jésus sera toujours présent avec les croyants, par son Esprit : « La lumière brille dans l'obscurité, et l'obscurité ne l'a pas arrêtée », annonçait le Prologue (1,5). Mais pour les incrédules, il y a urgence : il faut croire en la lumière qu'est Jésus²⁸ tant que Jésus est vivant au milieu d'eux, afin de devenir fils de lumière, c'est-à-dire un peuple appartenant à Dieu (cf. 1 Th 5,5 ; Lc 16,8 ; 1 P 2,9). Ne pas reconnaître la lumière qu'est Jésus, c'est demeurer dans l'obscurité destructrice qui éloigne de la vie, et c'est même s'y enfoncer toujours davantage²⁹. D'où l'urgence de quitter au plus vite les ténèbres et de profiter de la présence de la lumière qu'est Jésus pour recevoir la vie.

Pour résumer ces trois passages, qui constituent un virage dans la façon dont Jean utilise cette symbolique, nous pourrions donc dire que de Jean 9 à 12, Jésus annonce que l'obscurité de sa mort vient, et qu'elle est tout aussi inéluctable que la mort physique des humains. Il faut donc œuvrer dès aujourd'hui, lui rester attaché et œuvrer fidèlement dans la mission. Et si ce n'est pas encore fait, il faut vite croire en lui !

7. Le livre de gloire

Étonnant, dans la deuxième partie du récit (Jn 13–21), le lecteur ne trouve plus trace de l'alternative « lumière/ténèbres ». Le mot « lumière » n'apparaît carrément plus, probablement parce qu'à partir de là, ce sont effectivement les ténèbres de la mort de Jésus qui prédominent. L'ensemble du récit de la Passion est d'ailleurs marqué par cette obscurité :

- En Jn 13,30, quand Judas sort du repas après avoir reçu le morceau de pain de la main de Jésus, « il faisait nuit ».
- Plus loin, quand on vient arrêter Jésus dans le jardin, c'est encore la nuit qui est là, si bien que les soldats doivent se munir de torches et de lampes (Jn 18,3).

²⁸De plus en plus clairement et explicitement, donc, la métaphore de la lumière devient interchangeable avec Jésus lui-même (cf. J. Ramsey Michaels, *The Gospel of John*, NICNT, Grand Rapids, MI, Eerdmans, 2010, p. 705).

²⁹Lincoln, *op. cit.*, p. 354.

–Et pendant toute la nuit, Pierre se chauffa auprès du feu dans la cour du grand-prêtre, avant que le coq ne chantât, au petit matin (Jn 18,27).

La nuit prédomine, donc, et la lumière est de plus en plus absente pendant la Passion. Non pas qu'elle fût vaincue, mais dans cette seconde partie du récit, Jean veut faire place à l'obscurité pour mettre en valeur non pas la lumière, mais la *gloire* de Jésus. Ainsi, en Jn 13,31 : «Après que Judas fut sorti [dans la nuit], Jésus dit : 'Maintenant la gloire du Fils de l'homme est révélée et la gloire de Dieu se révèle en lui' .»

Le lien entre lumière et gloire a déjà été introduit dans le Prologue, qui déclarait que la lumière véritable est entrée dans le monde en la personne de Jésus, et que ceux qui ont cru ont *vu* sa gloire : «Nous avons vu sa gloire, la gloire qu'un Fils unique, plein du don de la vérité, reçoit du Père» (Jn 1,9.14). Donc, si la Passion de Jésus est le temps de la nuit, c'est néanmoins aussi le temps de la glorification du Fils et du Père.

Par contre, le ton change assez radicalement après la résurrection de Jésus. Là, sans non plus mentionner explicitement la lumière, elle revient ! Fragile, certes, mais certaine, tout aussi inéluctable que ne l'était la mort de Jésus en croix :

–Quand Marie Madeleine vient au tombeau, le matin, il fait encore sombre (le terme *skotias* est utilisé, en 20,1), mais cette obscurité sert principalement à signifier l'ignorance de Marie. Plus encore, c'est une obscurité (celle du petit matin), qui fera inéluctablement place à la lumière du jour qui se lève.

–Quelques versets plus loin, en Jn 20,19, c'est «le soir» et les disciples sont cloîtrés à double tour dans une chambre, car ils ont peur. On pourrait penser que cette obscurité-là correspond à leur incrédulité, mais ceci ne serait pas cohérent avec le reste du récit, qui fait le portrait de disciples croyants, bien qu'ayant besoin de croître dans leur compréhension, depuis le début du ministère de Jésus³⁰. Bien plutôt, cette obscurité du soir évoque une fragilité qui n'est pas appelée à perdurer. Tout comme le jour s'est levé pour Marie Madeleine, Jésus va venir apaiser ses disciples apeurés dans la nuit (20,21.26).

–Et finalement, en Jn 21,1-14, la même fragilité, mais la même espérance de la lumière qui vient, est présente. Alors que les disciples n'ont pris aucun poisson pendant la nuit, le succès

de leur mission, qui est signifié par une pêche miraculeuse, leur est offert dans la présence de Jésus, au petit matin.

8. Conclusion

Que conclure de ce parcours johannique ? Comme annoncé, on aurait pu, assez naturellement, penser que ce champ d'étude, le motif johannique de la lumière et des ténèbres, ferait apparaître des implications éthiques distinctives, voire concrètes. Pourtant, au final, s'il est évident que ce motif contient des connotations et a des implications éthiques pour la vie du chrétien, le quatrième évangile nous confronte à la nécessité première, avant même les directives, les impératifs éthiques clairs et concrets ou les injonctions spécifiques, de replacer Jésus à la source de la vie de foi. En Jean, Jésus la lumière, dépasse la Loi, et toute éthique véritable ne peut procéder que de lui. C'est pourquoi, marcher dans la lumière équivaut à placer sa foi en Jésus, puis, conséquemment seulement, à œuvrer en accord avec cette foi. Mais dans cet ordre ! « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (Jn 14,15).

De plus, le motif de la lumière et des ténèbres joue un rôle important pour mettre en exergue l'urgence de la foi pour ceux qui ne croient pas encore, mais aussi et surtout l'urgence de l'œuvre, du travail dans le temps imparti (ce temps qui est court) pour les disciples. Si, là encore, rien de très concret ou explicite ne nous est offert quant à ce travail qui doit être accompli, un appel urgent sert à réveiller un lectorat éventuellement assoupi. C'est l'urgence de se retrousser les manches et de se mettre en marche. L'urgence de l'amour et du service dans la communauté de foi. L'urgence de la mission dans un monde hostile. L'urgence du témoignage courageux face à l'incrédulité de nos contemporains. L'urgence de l'annonce de la vérité, à la suite de Jésus, lui la lumière, lui cet exemple suprême qui nous est donné de suivre et d'imiter.

Or, cette urgence est une urgence *éthique*. Plus nous nous rapprocherons de la lumière qu'est Jésus, plus sa lumière rayonnera en nous et autour de nous.

